



NT

LE MAGNIFIQUE THÉÂTRE
PRÉSENTE

Regarde bien ce que je suis

DE FABRICE MELQUIOT

Dossier de présentation



Production

Le Magnifique Théâtre

Coproductions

Équilibre-Nuithonie (Fribourg)

Théâtre Kléber-Méleau – TKM (Lausanne)

Partenariat

Collection de l'Art Brut de Lausanne

Centre culturel suisse. Paris

La Ferme des Tilleuls

Avec la collaboration de

Ciné3d

Soutiens

Fondation Ernst Goehner, Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), Action Intermittence – Fonds d'encouragement à l'emploi des personnes intermittentes genevoises (FEEIG)

Le Magnifique Théâtre bénéficie d'une aide pluriannuelle à la création de l'État de Fribourg et de contributions de la Loterie Romande.

La Compagnie Le Magnifique Théâtre

Active depuis 2007, la compagnie *Le Magnifique Théâtre* propose des créations artistiques plurielles et interdisciplinaires mêlant différents arts et créateurs. Elle développe des projets ludiques, s'intéresse au lien entre les nouvelles technologies et le théâtre, participe à des projets de recherche pour développer de nouvelles formes de narration et inscrit sa démarche dans une pensée ouverte et humaniste.

Dates de tournées et archives : <https://www.lemagnifiquetheatre.com/agenda>

“Art brut : nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d’écriture, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l’art classique ou de l’art à la mode. Nous y assistons à l’opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l’entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l’art donc où se manifeste la seule fonction de l’invention, et non, celles, constantes dans l’art culturel, du caméléon et du singe.,”

JEAN DUBUFFET, 1949. L’art brut préféré aux arts culturels.



Sommaire

02	COMPAGNIE LE MAGNIFIQUE THÉÂTRE
06	LE PROJET
07	L'ÉQUIPE
10	INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE - JULIEN SCHMUTZ
14	L'AUTEUR - FABRICE MELQUIOT
15	LA CHORÉGRAPHE - JASMINE MORAND
16	DIFFUSION
17	MÉDIATIONS
18	CALENDRIER
21	PARTENARIATS

COMPLÉMENTS

23	ENTRETIEN AVEC FABRICE MELQUIOT
25	BIOGRAPHIES DES ARTISTES BRUTS
32	EXTRAITS DE TEXTES
47	SCÉNOGRAPHIE
48	COSTUMES & MAQUILLAGE
49	CONTACT

Le projet

Un répertoire de cinq formes théâtrales inspirés de l'art brut

« REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS » est un répertoire de **cinq formes théâtrales** dédiées à plusieurs artistes d'art brut : Paul Amar, Aloïse Corbaz, Justine Python, Augustin Lesage, Unica Zürn, Marguerite Sirvins, Maurice Gabbud, Yumico Kawai, Judith Scott, Madge Gill, Marie Morel, Else Blankenhorn, Laure Pigeon, Jeanne Tripier, Anna Zemankova. Ces formes complémentaires (monologue, pièce « grand plateau », exposition, conférence, récital de chansons) constituent un recueil d'art vivant interdisciplinaire, mêlant théâtre, danse, performance, poésie, art numérique, musique et chanson. S'inspirant des vies et des œuvres d'artistes du monde entier, nous proposons une expérience unique à l'occasion des 20 ans de la Fondation Équilibre/Nuithonie et nous célébrons la création artistique comme une nécessité.

Rose au sac à main

MONOLOGUE – 30 min

Augustin à la mine

GRAND PLATEAU – 1h30

Marguerite à l'aiguille

RÉCITAL DE CHANSONS – 1h00

La nécessité

EXPOSITION INTERACTIVE – 30 min

Des femmes au cœur brut

CONFÉRENCE-ENQUÊTE – 1h00

L'équipe

MISE EN SCÈNE

Julien Schmutz (direction artistique générale)

EN COLLABORATION AVEC

Jasmine Morand

Michel Lavoie

Fabrice Melquiot

Sam&Fred Guillaume

Emmanuel Colliard

ÉCRITURE & DRAMATURGIE

Fabrice Melquiot

CHORÉGRAPHIES

Jasmine Morand

DISPOSITIFS SCÉNIQUE & CONSTRUCTIONS

Valère Girardin

CRÉATIONS LUMIÈRES

Gaël Chapuis

Eloi Gianini

CRÉATIONS COSTUMES

Éléonore Cassaigneau

Samantha Landragin (assistante)

CRÉATIONS MAQUILLAGE

Emmanuelle Olivet-Pellegrin

VIDÉO & DISPOSITIF EXPOSITION

Sam&Fred Guillaume (ciné3d)

CRÉATIONS MUSICALES

François Gendre (compositeur)

Saint-Alban (groupe)

CHEFFE DE CHANT

Jeanne Pasquier

INGÉNIEUR SON

Vincent Sudan

RÉGIE PLATEAU

Antoine Mozer

DIRECTION TECHNIQUE

Gaël Chapuis

DIRECTION ADMINISTRATIVE

Emmanuel Colliard

GRAPHSME

Jeanne Roualet

PHOTOGRAPHIES

Guillaume Perret

AVEC

Céline Rey

Céline Cesa

Jeanne Pasquier

Marjolaine Minot

Yves Jenny

Selvi Purro

Amélie Chérubin Soulières

Michel Lavoie

Aurélie Rayroud

Céline Goormaghtigh

Diego Todeschini

Emmanuel Colliard

Gael Kyriakidis

Fabrice Seydoux

Romain Gachet

Sacha Ruffieux

DISTRIBUTION PAR FORME

AUGUSTIN À LA MINE

Texte de Fabrice Melquiot
Mise en scène de Julien Schmutz
Chorégraphie de Jasmine Morand
Avec
Céline Goormaghtigh
Amélie Chérubin Soulières
Marjolaine Minot
Céline Rey
Jeanne Pasquier
Michel Lavoie
Diego Todeschini

ROSE AU SAC À MAIN

Texte de Fabrice Melquiot
Mise en scène de Michel Lavoie,
en collaboration avec Julien Schmutz
Chorégraphie de Jasmine Morand
Avec
Céline Césa

DES FEMMES AU CŒUR BRUT

Texte de Fabrice Melquiot
Mise en scène de Julien Schmutz
Chorégraphie de Jasmine Morand
Avec
Aurélie Rayroud
Selvi Purro
Yves Jenny

MARGUERITE À L'AIGUILLE

Paroles de Fabrice Melquiot
Mise en musique de Emmanuel Colliard,
en collaboration avec Julien Schmutz
Avec
Emmanuel Colliard
Gael Kyriakidis
Fabrice Seydoux
Romain Gachet
Sacha Ruffieux

LA NÉCESSITÉ

Texte de Fabrice Melquiot
Conception & réalisation de
Sam et Fred Guillaume
en collaboration avec Julien Schmutz



Intentions de mise en scène

JULIEN SCHMUTZ

Avec **REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS**, un recueil de textes inspirés de l'art brut que nous avons commandé à l'auteur Fabrice Melquiot, nous avons l'intention de porter à la scène une déclinaison de formes contemporaines, accessible à toutes et tous et que nous destinons aux grands et moyens plateaux, aux écoles (théâtre dans la classe), aux musées, ainsi qu'aux salles de concert, en Suisse et à l'étranger.

Le thème central de cette création est la **nécessité de créer**.

L'HORIZONTALITÉ

Entre 2023 et 2024, le Magnifique Théâtre renouvelle ses pratiques, bouscule ses habitudes et explore de nouveaux chemins. À travers rencontres et échanges, nous tissons des partenariats et élargissons notre action au-delà des théâtres vers l'espace public et les institutions d'État. Les retours sont unanimes : il est essentiel de sortir du cadre spécialisé, d'aller vers le public et d'élargir le dialogue.

Porté par une vision intime du récit théâtral, du rythme scénique et du travail de l'acteur·ice, nourrie par mes mises en scène (**DOUZE HOMMES EN COLÈRE**, **LA MÉTHODE GRÖNHOLM**, **LE TRAITEMENT**, **LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT**, **JEAN T. ET LA BANDE & LA BANDE MÉCANIQUE**), je poursuis ma réflexion sur le récit contemporain. Je décroïsonne ma pratique et invite une équipe de créateur·ice·s d'exception à la collaboration.

UN DIALOGUE ENTRE DISCIPLINES

La rencontre en 2023 avec Fabrice Melquiot et Jasmine Morand et les échanges ponctuels que nous menons durant un an, mènent à la mise en place d'un double rêve de longue date: L'écriture « sur mesure », en lien avec le travail de plateau et le développement d'un langage narratif, mêlant danse et parole.

LA GENÈSE DU PROJET

Début avril 2024, nous organisons trois jours d'ateliers avec divers artistes et notre équipe de concepteurs. Plutôt que d'imposer une thématique, nous laissons émerger une direction naturellement. Nous explorons différentes formes d'art immersif et de lieux d'accueil. Certains projets, comme les spectacles immersifs de la compagnie anglaise **PUNCH DRUNK**, où les spectateur·ice·s sont plongés dans l'histoire, stimulent notre curiosité, mais nous en percevons vite les limites artistiques, budgétaires et commerciales, qui ne nous correspondent pas. Sans lieu permanent (contrairement à cette compagnie qui acquiert des hôtels à travers le monde), nous approfondissons la réflexion en tenant compte des questions de diffusion, distribution, planification et apprentissage, que nous résumons sous le terme **ENQUÊTE**.

Quelques mois plus tard, après avoir mûri ces idées et réalisé l'adaptation en film de **FAIRFLY** pour la RTS, nous nous retrouvons au festival **LE LIVRE SUR LES QUAIS** à Morges, où Fabrice signe son roman **ÉCOUTER LES**

SIRÈNES. Assis au stand 105, côté ville, nous discutons durant six heures, brassant et bousculant nos réflexions. En fin de journée, une question résonne : « Que ressens-tu si je dis : art brut ? ». Nos regards s'ouvrent, un paysage apparaît.

Avec JEAN T. ET LA BANDE et LA BANDE MÉCANIQUE, notre création 2024, nous avons développé de nouveaux types de partenariats et une manière régionale de diffuser notre travail. Forts de cette expérience, nous réorientons l'équipe de conception vers un autre type d'immersion, imaginant un RÉPERTOIRE DE FORMES capable d'immerger une cité ou une région dans plusieurs espaces simultanément.

Par RÉPERTOIRE DE FORMES, nous entendons des formats multiples et interdisciplinaires, conçus pour investir un théâtre et tisser des liens entre institutions d'une ville ou d'une région. Ce projet, composé de tableaux liés et complémentaires, s'inspire du parcours de plusieurs artistes bruts et révèle la nécessité de créer au cœur de notre société.

L'ART BRUT AU THÉÂTRE

REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS est un projet choral réunissant une large distribution, mais avant tout un rendez-vous humain. En abordant l'art brut, notre priorité est le respect des personnes, de leurs œuvres et de leurs trajectoires de vie, souvent douloureuses. Il ne s'agit pas de s'approprier leur histoire pour une production spectaculaire, mais d'en rendre hommage avec sincérité, en portant haut leurs vies et gestes artistiques.

Parallèlement au travail de documentation et d'écriture, nous explorons un langage mêlant danse, parole et performance. En novembre 2024, une première partie du projet est

développée en résidence à la Maison des artistes avec un groupe restreint. Fabrice écrit une première version du recueil, nourri par nos échanges et essais sur le plateau. Avec sa sensibilité et son impressionnante capacité d'écriture, il intègre non seulement les réflexions issues de notre immersion dans l'art brut, mais aussi celles des artistes impliqués.

Nous avançons entre documentation et pratique artistique, tous immergés dans une QUÊTE D'APPRENTISSAGE. Plus nous progressons, plus les questionnements sur l'artiste brut nous confrontent à notre propre démarche et nous poussent à élargir notre regard.

Entre mars et août 2025, nous poursuivons ce travail de recherche, d'écriture et de construction.

RECHERCHE DE LANGUAGES LA DANSE – JASMINE MORAND

L'autre rencontre déterminante pour ce projet est la chorégraphe veveysane Jasmine Morand, dont j'admire le travail depuis plusieurs années. En octobre 2023, nous entamons un dialogue artistique pour unir nos disciplines en un langage commun. Un défi passionnant et complexe : les méthodes et rythmes de travail en danse diffèrent profondément de ceux du théâtre.

En novembre 2024, nous explorons au plateau les premiers principes d'un mariage entre mouvement et parole, enrichis par le regard dramaturgique et l'expérience de Fabrice Melquiot. Je ne sais pas encore précisément où nous mènera cette fusion, mais nous avançons avec persévérance, soin et joie.

ACTEUR·ICE·S

Nous invitons des artistes venant du théâtre corporel, à se joindre à notre travail.

DIRECTION DE JEU

Nous dirigeons les acteur·ice·s dans un travail rigoureux sur le sens, la musicalité de la langue et le rythme de l'écriture. Nous invitons à un travail précis sur les intentions, intonations, les mots, la ponctuation et les adresses. Nous invitons, consolidons et nourrissons d'univers et de réflexion une équipe reliée par le plaisir du jeu et le désir d'apprentissage collectif où chacun trouve une façon investie de s'accomplir individuellement. Nous recherchons un style de jeu choral, documentaire poétique, hyper sincère, humble.

DIRECTION DE MOUVEMENT JASMINE MORAND

Visant autant une démocratisation de la danse contemporaine qu'une recherche pointue et conséquente du langage corporel, Jasmine Morand recherche un équilibre fin et singulier entre le conceptuel et l'esthétique. Le geste y est pensé dans toute sa profondeur émotionnelle, mais aussi dans l'intelligibilité d'un discours.

UNIVERS MUSICAL

REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS est constitué de plusieurs univers musicaux.

MARGUERITE À L'AIGUILLE est un récital. La musique est composée par le groupe Saint-Alban, sous la direction d'Emmanuel Colliard. Pour AUGUSTIN À LA MINE, ROSE AU SAC À MAIN et DES FEMMES AU CŒUR BRUT la musique est créée par François Gendre. Les chœurs dans AUGUSTIN À LA MINE sont

dirigés par Jeanne Pasquier

ÉCLAIRAGE

REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS intègre plusieurs créations lumières:

Pour MARGUERITE À L'AIGUILLE, Éloi Gianini signe un éclairage de concert.

Pour AUGUSTIN À LA MINE, ROSE AU SAC À MAIN et DES FEMMES AU CŒUR BRUT, Gaël Chapuis conçoit :

Un éclairage de conférence pour DES FEMMES AU CŒUR BRUT.

Une lumière inspirée du cinéma pour ROSE AU SAC À MAIN.

Une approche novatrice pour AUGUSTIN À LA MINE, combinant rampes Svoboda, machine de vol et sources naturelles manipulées par les acteur·ice·s (lanternes, bougies, lampes de poche).

UNIVERS SCÉNIQUE

Nous imaginons cinq univers scéniques sobres. En vérité, faire quelque chose qui a « l'air » sobre et qui n'est pas ennuyant et plutôt compliqué. Les divers espaces sont : la cuisine parisienne de Rose et Paul Amar (ROSE AU SAC À MAIN), une salle de conférence (DES FEMMES AU CŒUR BRUT), une salle de concert (MARGUERITE À L'AIGUILLE), un espace multimédia (LA NÉCESSITÉ), et un grand espace nu pouvant accueillir : les mines de charbon, la place du village, la cuisine et l'atelier (AUGUSTIN À LA MINE).



L'auteur

FABRICE MELQUIOT

Fabrice Melquiot, né le 5 avril 1972 à Modane (Savoie), est un dramaturge français, metteur en scène, interprète et pédagogue. Il est l'auteur d'une soixantaine de pièces de théâtre publiées chez L'Arche, L'École des loisirs et La Joie de lire, ainsi que de romans graphiques et recueils de poésie.

Il commence sa carrière comme acteur au sein de la compagnie Millefontaines dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota, où il joue notamment Shakespeare et Copi. En 1998, il publie ses premiers textes pour enfants, *Le Jardin de Beamon* et *Les Petits Mélancoliques*, qui lui valent des distinctions internationales. Dès les années 2000, il se consacre à l'écriture théâtrale, publiant chez L'Arche des pièces telles que *L'Inattendu* (2001), *Le Diable en partage* (2002) et *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* (2003). Ses textes sont joués en France et à l'étranger, notamment par la Comédie-Française qui présente *Bouli Miro* et sa suite *Bouli redéboule*.

Collaborateur régulier d'Emmanuel Demarcy-Mota, Melquiot devient auteur associé à la Comédie de Reims et voit ses œuvres mises en scène dans des lieux prestigieux comme le Théâtre de la Bastille, le Théâtre de la Ville et à l'international. Il reçoit plusieurs prix, dont le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique et le grand prix de littérature

dramatique jeunesse.

En 2009, il met en scène *Tarzan Boy*, une pièce autobiographique sur son enfance à Modane. Son répertoire couvre des thématiques variées allant de la jeunesse (à travers des textes comme *Alice et autres merveilles*) aux drames contemporains (399 secondes mis en scène par Stanislas Nordey).

En 2012, Fabrice Melquiot est nommé directeur du théâtre Am Stram Gram de Genève, consacré à la création jeune public. Il y développe un projet international impliquant auteurs, metteurs en scène et chorégraphes. Parmi ses créations marquantes figurent *Quand j'étais Charles* (2013), *Le Poisson combattant* (2015) et *Centaures, quand nous étions enfants* (2018), ce dernier lui valant le *Deutscher Kindertheaterpreis* et le grand prix de littérature dramatique jeunesse.

Il continue de collaborer avec des metteurs en scène renommés, notamment Arnaud Meunier (*J'ai pris mon père sur mes épaules*), Paul Desveaux (*Diane, sur la photographe Diane Arbus*), et Emmanuel Demarcy-Mota (*Alice traverse le miroir*). Son travail explore les liens entre texte, musique et performance, comme en témoignent ses collaborations avec le musicien Polar et le festival Antigél.

La chorégraphe

JASMINE MORAND

Jasmine Morand est née en 1977 et est originaire de la Tour-de-Trême. Son travail allie exigence chorégraphique et ouverture au public, explorant un langage mêlant danse, arts visuels et innovations scéniques.

Formée en danse classique à Genève et à l'Académie PRINCESSE GRÂCE DE MONACO, elle remporte plusieurs distinctions avant de débiter sa carrière au BALLET NATIONAL DE NANCY ET LORRAINE, à l'OPÉRA DE ZURICH et au BALLET NATIONAL DE SLOVÉNIE. En 2000, elle s'oriente vers la danse contemporaine à CODARTS ROTTERDAM, où elle commence à développer son écriture chorégraphique.

De retour en Suisse, elle fonde la compagnie PROTOTYPE STATUS et crée le DANSOMÈTRE, espace de recherche chorégraphique à Vevey. De 2021 à 2023, la compagnie est artiste associée au Théâtre Paul Éluard de Bezons, en France.

Le répertoire de PROTOTYPE STATUS comprend une quinzaine de pièces jouées dans des festivals et théâtres prestigieux tels que le Théâtre de la Ville à Paris, la Bâtie-Festival de Genève, le Kuopio International Dance Festival en Finlande, le Holland Dance Festival et le tanzhaus NRW à Düsseldorf. Parmi ses œuvres marquantes, MIRE (2016), dispositif scénique pour douze danseur·ses,

est sélectionnée aux Swiss Dance Days 2017 et jouée plus de 50 fois en Europe. LUMEN (2020), pièce pour treize danseur·ses, remporte le Prix Suisse des Arts de la scène et le Label+ Romand – arts de la scène. En 2023, LUMEN est programmée au Théâtre de la Ville à Paris.

En parallèle, Jasmine Morand signe des pièces pour des structures institutionnelles telles que le Tanztheater de Lucerne (Festival Steps 2020) et intervient dans l'enseignement professionnel, notamment pour le BA danse de l'Université de Zurich et le CFC danse de Genève.

Lauréate du Prix Danse 2013 de la Fondation Vaudoise pour la Culture, elle poursuit son exploration chorégraphique en développant une danse immersive et interdisciplinaire, renouvelant sans cesse sa pratique et son dialogue avec le public.

Diffusion

POINT DE DÉPART – 20 ANS DE LA FONDATION ÉQUILIBRE-NUITHONIE

Le projet transdisciplinaire REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS et sa distribution principalement fribourgeoise sera présenté dans un premier temps, sous forme de festival, dans un lieu unique (NUITHONIE) dans son format global, un RÉPERTOIRE DE FORMES, mêlant : théâtre, danse, théâtre corporel, installation numérique, poésie et musique et durera 4h30.

STRATÉGIE DE DIFFUSION 25/27

À la suite de sa création à Fribourg, le répertoire de formes REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS sera en tournée au TKM (co-producteur du projet) à Lausanne, en partenariat avec la Collection de l'Art Brut. Il est disponible en cinq formats indépendants et s'adresse, de façon ciblée, à la pièce ou par lots (par groupes d'intérêt), à divers types de programmations et partenaires pour les saisons 25/26, 26/27 et 27/28.

OFFRES PAR TYPES DE LIEUX

ÉCOLES

- Monologue – Théâtre en classe
- Médiation culturelle – Initiation à l'art brut

THÉÂTRES

Projet dans sa globalité

- Format Grand Plateau
- Format Petit Plateau (monologue)
- Récital de chansons
- Conférence performative
- Exposition multimédia

MUSÉES

- Exposition multimédia
- Conférence performative
- Monologue

SALLES DE CONCERT

- Récital de chansons

Médiations

MÉDIATION AU THÉÂTRE

Les spectacles à Nuithonie seront suivis d'une proposition de bords plateaux quotidiens

MÉDIATION SCOLAIRE

- 1ère période – débriefing

Directement suite au spectacle, l'artiste consacra 10 minutes au débriefing « à chaud » avec les élèves.

- 2ème période – médiation

Le spectacle en classe sera suivi d'une proposition de médiation scolaire, lors d'une deuxième période.

Durée 45 minutes.

MÉDIATION AU MUSÉE

Lors des représentations au musée de « Rose au sac à main » et « Des femmes au cœur brut », nous invitons le public au dialogue.

Calendrier

PLANNING DE CRÉATION

Du 18 au 23 novembre 2024

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Augustin à la mine – écriture et recherche de langage mêlant danse et parole

Des femmes au cœur brut – répétitions, mise à l'épreuve du texte

La nécessité – séances de conception

Rose au sac à main – lecture et mise à l'épreuve du texte

Marguerite à l'aiguille – écriture

La nécessité – conception

Entre le 06 janvier et le 15 sept 2025

Marguerite à l'aiguille – répétitions hebdomadaires, composition musicale (3 semaines) au studio de la Fonderie à Fribourg.

Entre le 06 janvier et le 25 mars 2025

Rose au sac à main – répétitions, Maison des artistes (2 semaines)

Du 28 avril au 01 mars 2025

Augustin à la mine – travail de texte au lutrin, Maison des artistes (2 jours)

La nécessité (Exposition) – conception, Maison des artistes (2 jours)

Du 12 au 31 mai 2025

Des femmes au cœur brut – répétitions, Maison des artistes (3 semaines)

Du 02 au 05 juin 2025

Augustin à la mine – recherche de langage mêlant danse et parole, Maison des artistes (4 jours)

Du 11 août au 17 septembre 2025

Augustin à la mine – création salle Mummenschanz, Nuithonie (5 semaines)

Du 11 août au 17 août 2025

et du 08 au 17 septembre 2025

Rose au sac à main – fin de création salle Mummenschanz, Nuithonie

Du 08 au 17 septembre 2025

Des femmes au cœur brut – fin de création

PLANNING DES REPRÉSENTATIONS NUITHONIE (FRIBOURG)

du 17 au 28 septembre 2025

Ma 17 septembre

Rose au sac à main (x2)

Des femmes au cœur brut (x2)

La nécessité

Me 24 septembre

Rose au sac à main (x2)

Des femmes au cœur brut (x2)

La nécessité

Jeu 18 septembre

Augustin à la mine

La nécessité

Jeu 25 septembre

Augustin à la mine

La nécessité

Ven 19 septembre

Augustin à la mine

Marguerite à l'aiguille

La nécessité

Ven 26 septembre

Augustin à la mine

Marguerite à l'aiguille

La nécessité

Sam 20 septembre

programme complet de 15h30 à 23h

Rose au sac à main (x2)

Des femmes au cœur brut (x2)

Augustin à la mine

Marguerite à l'aiguille

La nécessité

Sam 27 septembre

programme complet de 15h30 à 23h

Rose au sac à main (x2)

Des femmes au cœur brut (x2)

Augustin à la mine

Marguerite à l'aiguille

La nécessité

Dim 21 septembre

(programme complet, sauf récital)

Rose au sac à main (x2)

Des femmes au cœur brut (x2)

Augustin à la mine

La nécessité

Dim 28 septembre

programme complet, sauf récital

Rose au sac à main (x2)

Des femmes au cœur brut (x2)

Augustin à la mine

La nécessité

Ma 23 septembre

Rose au sac à main (x2)

Des femmes au cœur brut (x2)

La nécessité

REPRÉSENTATIONS PAR PIÈCE NUITHONIE

Rose au sac à main – 14 représentations.

Des femmes au cœur brut – 14 représentations.

Augustin à la mine – 8 représentations.

Marguerite à l'aiguille – 4 représentations.

La nécessité – visible tous les jours.

PLANNING DES REPRÉSENTATIONS

TKM (LAUSANNE)

du 03 au 12 octobre 2025

Vendredi 3 octobre

Augustin à la mine

La nécessité

Samedi 4 octobre

Augustin à la mine

La nécessité

Dimanche 5 octobre

Augustin à la mine

Des femmes au cœur brut

La nécessité

Mardi 7 octobre

Des femmes au cœur brut

La nécessité

Mercredi 8 octobre

Des femmes au cœur brut

La nécessité

Jeudi 9 octobre

Augustin à la mine

La nécessité

Vendredi 10 octobre

Marguerite à l'aiguille

La nécessité

Samedi 11 octobre:

Augustin à la mine

La nécessité

Dimanche 12 octobre

Augustin à la mine

Des femmes au cœur brut

La nécessité

REPRÉSENTATIONS PAR PIÈCE

TKM

Des femmes au cœur brut – 4 représentations.

Augustin à la mine – 6 représentations.

Marguerite à l'aiguille – 1 représentation.

La nécessité – visible tous les jours.

Partenariats

EN DISCUSSION

ÉQUILIBRE-NUITHONIE (FRIBOURG)

En octobre 2023, Équilibre/Nuithonie entre en co-production pour célébrer les 20 ans de la Fondation. REGARDE BIEN CE QUE JE SUIS, porté par le Magnifique Théâtre, ouvre la saison et donnera lieu à des moments officiels. Notre coproducteur soutient sa diffusion, valide sa thématique, accompagne la compagnie pour élaborer un festival et met à disposition l'ensemble des espaces du théâtre.

COLLECTION DE L'ART BRUT DE LAUSANNE

Madame Sarah Lombardi, directrice de la collection d'Art Brut de Lausanne, est intéressée par un partenariat avec la compagnie. Nous discutons des formes d'accueil au musée en mai 2026, visant une diffusion et un rayonnement international.

THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU (RENENS)

En décembre 2024, le directeur Omar Porras salue le projet et s'engage en tant que co-producteur. Il explore un partenariat avec la collection d'Art Brut.

ÉCOLES DE LA VILLE DE FRIBOURG

En cours de discussions pour définir le public cible (âge des élèves).

FRI-SON (FRIBOURG)

Intérêt pour l'accueil du concert MARGUERITE À L'AIGUILLE, période à définir.

THÉÂTRE BENNO BESSON (YVERDON)

Grand intérêt pour accueillir possiblement l'entièreté des formes, hors les murs, durant les rénovations du théâtre en 2026/27.

THÉÂTRE DU CROCHETAN (MONTHEY)

Espace d'expositions et plusieurs espaces dans le théâtre et dans la ville.

LA COMÉDIE (GENÈVE)

Liens entre théâtre, musée et espace public, en discussion.



Compléments

ENTRETIEN AVEC FABRICE MELQUIOT

QUELLE ÉTAIT L'IDÉE DE DÉPART POUR L'ÉCRITURE DE REGARDER BIEN CE QUE JE SUIS ?

L'idée de départ, dès lors qu'on projette le texte vers la scène, c'est toujours le dialogue, la concertation, l'entraide. Nous sommes au théâtre, nous avons un devoir d'exemplarité quant à ces notions. Il y a quelques mois, comme pour donner le la du projet, nous avons organisé un workshop à la fois pratique et réflexif avec une bonne partie de l'équipe artistique. Nous n'avions pas de sujet prédéfini ; il s'agissait d'écouter les mondes de chacun. Ensuite, avec Julien, nous sommes revenus pendant six heures de conversation sur ce qui avait été échangé à l'occasion de ce premier workshop. Nous nous sommes engagés dans une sorte de dérive dramaturgique, à l'intuition. Nous avons toutes et tous envie d'un geste ample, qui nous rassemble, qui nous provoque, qui nous bouscule, dans nos attentes, dans nos usages. Julien et moi contribuons sur cet enjeu récurrent, qui modèle nos vies d'artistes : faire un spectacle. Nous avons envie de faire un monde, d'embrasser un monde, des paysages, des gens. L'art brut – et son histoire, ses histoires, ses figures, ses gestes – a surgi, après des heures à balayer des thèmes, des sujets, des souvenirs, des désirs. L'art brut est dans ma vie depuis longtemps. J'ai vécu à Genève pendant une dizaine d'années. J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'explorer l'impressionnante

Collection d'art brut lausannoise. Je connaissais déjà de près et par pure affinité la biographie de certain.e.s artistes. On a affiné le projet toujours en dialogue, pour aboutir à ce répertoire de formes : une pièce grand plateau, un monologue destiné en priorité aux cycles et aux collègues, une conférence théâtralisée, un récital de chansons et une exposition multimédia.

POURQUOI ÉCRIRE UN RÉPERTOIRE DE FORMES THÉÂTRALES DÉDIÉES AUX ARTISTES D'ART BRUT ?

L'art brut n'est pas un sujet, c'est un continent. Les démarches, les esthétiques et les enjeux sont si vastes, distincts et complémentaires à la fois. Un répertoire de formes, c'est bien le minimum qu'on peut tenter de bâtir face à une telle complexité de paysages et d'individus, de regards et d'histoires. L'art brut est intemporel ; il nous dérange aujourd'hui et nous dérangera à jamais, en tant qu'artistes et en tant que société.

QUELLE EST, SELON VOUS, LA DIFFÉRENCE ENTRE «ART» ET «ART BRUT» ?

L'art brut n'est plus l'art des fous. Le mouvement artistique défini par Jean Dubuffet dans les années 40 a trouvé une place de choix dans nombre d'institutions dédiées à l'art, dans sa définition la plus ouverte. La réception des œuvres d'art brut a changé.

Nombreux sont les artistes bruts jouissant d'une cote appréciable. Les grands musées intègrent des œuvres d'art brut dans leurs collections. Les publications également se multiplient. On s'approprie l'art brut, on le vulgarise, parfois on le détourne, on le dévoie. Disons, pour s'adosser à une dimension sociologique de l'artiste brut, qu'il est aujourd'hui l'autodidacte, hors culture et hors système, affranchi des héritages et des concepts. Porté par le besoin de créer, l'artiste brut ne cherche pas la reconnaissance, il se moque de produire de l'art. Il expérimente un langage, une ou plusieurs techniques. Les grandes institutions de l'art officiel, les marchés mondiaux, les galeries, les collectionneur.se.s ont de puissants estomacs, mais l'art brut – avec ses génies, ses mystères, ses obsessionnel.le.s, ses maniaques, ses entêté.e.s – continue de gêner un ordre établi qui rêve de le digérer, comme tous les systèmes voués à faire événement ou faire commerce.

QU'EST-CE QUE LE TERME « NÉCESSITÉ » ÉVOQUE EN VOUS ?

Il me renvoie à ma pratique de l'écriture. J'ai écrit mes premiers poèmes à l'âge de sept ou huit ans. Pas parce que mon entourage familial m'y encourageait, pas parce que j'étais dans un écosystème propice à la poésie, pas pour épater qui que ce soit. Parce que j'étais un enfant du silence, volontiers taiseux, en retrait, introverti, dirait-on pour aller vite. Le mot nécessité a ses racines dans ce silence-là. J'écris depuis plus de quarante

ans, tous les jours ou presque. Pour continuer de dialoguer avec cet enfant-là et les nappes de silence où vivait cet enfant-là. C'est ça, ma nécessité. Ce n'est plus l'introspection qui motive ma pratique. Je crois que moins on se connaît, mieux on se porte. J'ai recours aux mots pour faire des phrases et je fais des phrases pour faire des rencontres, pour continuer de croire à la nécessité d'œuvrer à plusieurs, de creuser le don d'agir, dans la vie comme au théâtre.

Biographies

AUGUSTIN LESAGE

Augustin Lesage, né le 9 août 1876 à Saint-Pierre-lez-Auchel (Pas-de-Calais) et mort le 21 février 1954 à Burbure (Pas-de-Calais), est un peintre français, rattaché au mouvement spirite. Admiré par André Breton, il est une des figures majeures de l'art brut.

Jean Dubuffet intègre les peintures de Lesage dans sa Collection de l'art Brut dès 1948, 3 ans seulement après l'avoir commencée, achète sa première toile « historique » pour 50 000 francs en 1964². Lesage fait partie des artistes présentés dans le fascicule de l'art Brut Art Brut 3 sous le titre La Mineur Lesage, en compagnie de Salingarde l'Aubergiste, du Professeur Ladame, et d'autres artistes d'art brut.

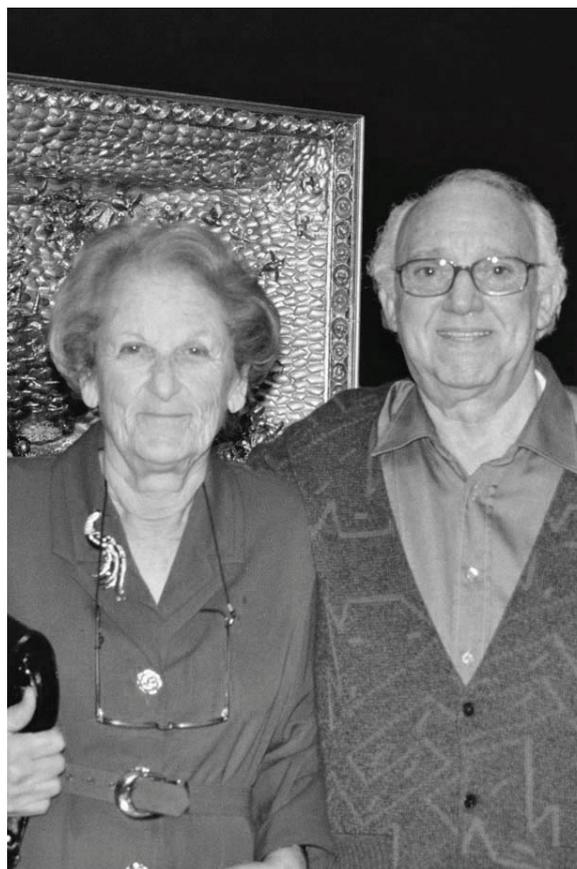
Les peintures d'Augustin Lesage sont présentées à la Collection de l'Art brut à Lausanne depuis son ouverture en 1975 et reproduites dans toutes les éditions du catalogue de la Collection (1971, 1976, 1986), ainsi que dans le livre de son ancien conservateur Michel Thévoz. Il est cité dans de nombreux ouvrages sur L'Art brut parmi les créateurs importants. Il est aussi historiquement le plus ancien des « médiumniques » intégrés dans la Collection de l'art brut. Il a commencé sa « carrière » en 1912 suivi notamment de Marguerite Burnat-Provins en 1914, puis de Madge Gill. Son œuvre est très ample, à sa mort, il a laissé environ huit cents peintures.



MADAME PAUL AMAR

Français et juif séfarade, Paul Amar est né à Alger, en Algérie. A l'âge de dix-sept ans, il part à Paris pour apprendre le métier de coiffeur. En 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale durant laquelle il est soldat, il se marie, devient père de deux enfants et revient travailler comme chauffeur de taxi à Alger. Mais, durant la guerre d'Algérie, en 1962, il est rapatrié dans la capitale française, où il exerce à nouveau son métier de chauffeur de taxi. Douze ans plus tard, âgé de cinquante-cinq ans, il découvre par hasard dans une boutique de souvenirs des objets en coquillages.

Dès lors, Paul Amar se met à réaliser une première série de tableaux en trois dimensions avec des coquillages. Il en consomme d'ailleurs sous toutes les formes, afin de disposer d'un stock suffisant. Dans une petite pièce de son appartement qui lui sert d'atelier – il loge dans un HLM à Paris – il meule, cisèle et ajoure moules, bigorneaux et coraux. Il les assemble ensuite avec de la colle, puis les revêt de peinture acrylique ou de vernis à ongles. Enfin, il les fixe à des tiges de fil électrique disposées côte à côte dans des cadres en forme de boîte. Les tableaux se présentent comme des hauts et bas-reliefs et sont illuminés de l'intérieur par des ampoules que l'artiste dissimule dans des coquilles d'oursins. L'ornementation, aux couleurs vives et nacrées, sature les scènes et les confine au sacré.



MARGUERITE SIRVINS

Née dans la Lozère, en France, Marguerite Sirvins, est issue d'une famille bourgeoise. Elle manifeste à l'âge de quarante et un ans des troubles schizophréniques qui entraînent son admission définitive à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban. Marguerite Sirvins commence à dessiner treize ans plus tard.

Elle réalise des aquarelles et des broderies. Pour ces dernières, elle utilise comme support des morceaux de chiffons et mêle à des soies de couleur des fils de laine qu'elle obtient en effilochant des chiffons récupérés au rebut. Elle travaille sans modèle ni esquisse préalable. En proie à des hallucinations et à des délires toujours plus fréquents, elle cesse ses activités artistiques en 1955.

La créatrice produit toutefois un dernier ouvrage qui constitue son œuvre majeure : souhaitant avec ardeur connaître un jour le mariage, elle se met à confectionner une robe de mariée destinée à un jour de noces imaginaire. Ce vêtement, qu'elle ne portera jamais, est créé selon la technique du point de crochet, avec des aiguilles à coudre et du fil tiré dans des morceaux de draps usagés.

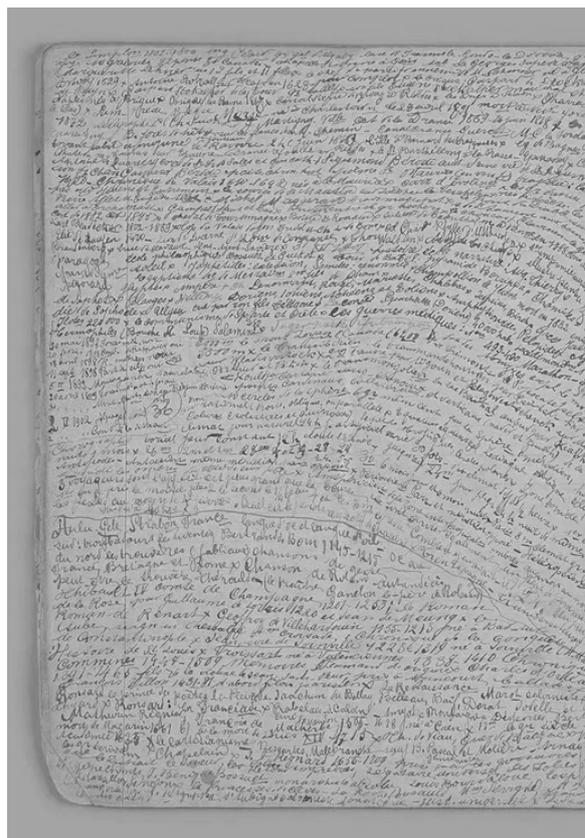


MAURICE GABBUD

Lors d'une résidence de recherche au CREPA (Centre régional d'études des populations alpines) à Sembrancher, en Valais, Karelle Ménine met au jour un ensemble d'archives exceptionnelles. Parmi elles, de simples cahiers d'écolier du début du XXe siècle, remplis d'une écriture fine et foisonnante qui évoque l'Art Brut. Leur auteur, Maurice Gabbud, un jeune berger de quinze ans, intrigue immédiatement la chercheuse par la singularité de son expression et le mystère de sa démarche.

Cette découverte amorce quatre années de recherches pour Karelle Ménine. Elle s'attelle à comprendre le contenu de ces cahiers et la motivation de leur jeune scripteur. Issu d'une famille paysanne, Gabbud deviendra un journaliste reconnu et un pionnier de la dialectologie suisse romande. Pourtant, ces écrits ne sont ni une explication ni une justification de son parcours, mais plutôt la trace d'une rupture, le signe d'une transformation.

Dans **Bleuir l'immensité**, Karelle Ménine explore ces pages fascinantes, analysant leur puissance graphique et leur foisonnement intellectuel. Elle y perçoit une ouverture au monde, une quête de savoir et un désir insatiable d'écriture. En reliant ces cahiers à l'Histoire, à l'art et à la littérature, elle esquisse une réflexion plus large sur l'écriture comme lien privilégié à l'existence, interrogeant ce qui pousse certains à coucher leurs pensées sur le papier.



LES FEMMES ET L'ART BRUT – ALOÏSE CORBAZ, JUSTINE PYTHON, UNICA ZÜRN, YUMIKO KAWAÏ ET JUDITH SCOTT

Faut-il y voir une lointaine incidence du mouvement #MeToo dans le champ des arts plastiques ? Ou une prise de conscience – tardive – de la situation de soumission faite aux femmes ? Depuis un an, les expositions dédiées aux femmes artistes «brutes», qui transgressent les normes sociales et les canons esthétiques académiques, se multiplient en tout cas en Europe. Au printemps 2018, le Musée visionnaire de Zurich a ouvert le bal avec une exposition intitulée Women Outsider. A Bruxelles, Art et marges lui a emboîté le pas à l'automne-hiver, avec Les femmes dans l'art brut. A suivi Palma de Majorque, puis Vienne en ce printemps 2019, avec Flying High. Femmes artistes de l'art brut au Kunstforum Wien. Fin mars, enfin, une exposition monographique dédiée à l'artiste brute suisse Emma Kunz ainsi qu'à ses dessins a ouvert ses portes à la Serpentine Gallery de Londres. Ces expositions mettent en évidence le fait que la situation des femmes artistes «brutes» n'est pas beaucoup plus reluisante que celle de leurs homologues mainstream. En 2015, 12% des expositions du MET (Metropolitan Museum of Art) new-yorkais étaient consacrées à des femmes, contre 25% des rétrospectives organisées par la Tate Modern de Londres. A Paris, au Centre Pompidou, les collections du Musée national d'art moderne ne renferment que 17,7% d'artistes femmes.

«Je me contente d'errer»

Même topo, ou presque, dans le petit monde de

l'art brut. A la Collection Prinzhorn, à Heidelberg (Allemagne), on dénombre 20% d'artistes femmes, soit autant que dans les réserves de la Collection de l'art brut. «Sur 425 auteur(e)s, 82 sont des femmes», précise Sarah Lombardi, la directrice de l'institution lausannoise, visiblement surprise par ce décompte. «Alors que les femmes étaient très nombreuses dans les hôpitaux psychiatriques», observe Barbara Safarova. «Il était probablement plus difficile pour les femmes que pour les hommes de se procurer du matériel de dessin ou de peinture», poursuit, en guise d'explication, la présidente de l'association ABCD (Art brut, connaissances & diffusion) dans un texte écrit pour le catalogue de l'exposition viennoise Flying High. «Si j'avais été un homme, j'aurais probablement créé une œuvre. Mais, comme je suis – et je n'aurais pas voulu être quelqu'un d'autre – je me contente d'errer», écrivait l'artiste brute Unica Zürn (1916–1970), la compagne de Hans Bellmer, qui passa les dix dernières années de sa vie enfermée dans un hôpital psychiatrique.

Pour Sarah Lombardi, cette sous-représentation des artistes du beau sexe au sein des musées d'art brut tiendrait au fait que celles-ci, longtemps exclues de la pratique de l'art, ne se sentaient pas légitimes à exercer une activité artistique. Jane Ruffié n'écrivait-elle pas à Jean Dubuffet «Je ne suis rien qu'un crayon et une main» ?

Contes de fées

Qu'est-ce qui distingue, d'un point de vue iconographique, les œuvres d'art brut féminines de leurs homologues masculines ? Pas de scènes de guerre, ni d'armes, ni de moyens de locomotion (trains, avions, voitures qui percent l'espace), ni d'éloge de la vitesse ou du progrès technique qui fleurissent, en revanche, chez les travaux masculins. Pas de jeux ou de jouets, et peu d'œuvres à teneur sexuelle. Quand les artistes bruts mâles s'appliquent à créer des machineries et architectures utopiques complexes, des mondes visionnaires fantastiques et exposent, sans trop de pudeur, leurs obsessions sexuelles, les femmes préfèrent célébrer, crayons, pinceaux et stylos à l'appui, la vie qui va avec une certaine inclination pour l'univers des contes de fées. A l'image de la Vaudoise Aloïse (1886-1964), qui met en scène tout un petit monde de princes charmants, de rois, de princesses et de reines à la poitrine nue et aux cheveux au vent, filant de belles histoires d'amour. Ces femmes figurent aussi volontiers des paysages labyrinthiques peuplés de petits personnages, répétés de manière obsessionnelle.

Certains supports sont omniprésents chez les artistes femmes. Le textile, tout particulièrement, qu'elles utilisent en détournant leurs travaux d'aiguille (crochet, broderie, couture) pour créer. C'est le cas notamment de la Française Jeanne Tripiier (1869-1944), dont les broderies ou les ouvrages tricotés au crochet renfermeraient, selon elle, la quintessence de ses révélations médiumniques. Ou de sa compatriote Marie-Rose Lortet (née en 1945), célébrée pour ses travaux textiles, réseaux inextricables de fils et de nœuds, peuplés de masques, tantôt souriants, tantôt inquiétants. Peu de sculptures et d'environnements d'art brut, en revanche, chez ces créatrices femmes, peu de « bâtisseuses de l'imaginaire », pointe Martine Lusardy, la directrice de la Halle Saint-

Pierre, à Paris.

Transe et émancipation

Autre singularité, la surreprésentation des artistes femmes spirites ou médiums dans les musées d'art brut. Ainsi de la Parisienne Laure Pigeon (1882-1965), qui trace des figures abstraites à l'encre bleue ou noire, insérées dans un système de lacis complexe duquel émerge une multitude de prénoms, dont celui de son mari. La Toulousaine Jane Ruffié (1887-1963) est de son côté devenue spirite en 1913, après la disparition de son fils, avec lequel elle cherchait à établir une communication, retranscrivant ses échanges avec lui sous la forme de dessins et de peintures. Citons aussi la Française Henriette Zéphir (1920-2012), les Britanniques Madge Gill (1882-1961) et Georgiana Houghton (1814-1884) ou encore la Polonaise Jeanne Natalie Wintsch (1871-1944).

Ces artistes spirites, note Sarah Lombardi, semblent vouloir déléguer la paternité de leur œuvre à une entité étrangère pour mieux se dissimuler. « Quand un certain nombre de conventions et de filtres normatifs – notamment ceux liés au patriarcat et à la phallocratie – tombent, cela libère des inspirations plus typiquement féminines. Les expériences spirites notamment, analyse le galeriste Christian Berst, qui touchent sans doute plus les femmes, qui étaient plus emprisonnées, que les hommes. Elles subissaient un double carcan social et culturel, et à l'intérieur de celui-ci il y avait un verrou supplémentaire qui fait qu'elles étaient considérées comme le sexe faible. »

Lorsque les médiums femmes sont en transe, elles ne se laissent alors plus réduire au silence et parlent de choses dont elles ne pourraient pas parler en tant que femmes « normales » : égalité, droit de vote, emploi, pointe Barbara Safarova. Autrement dit d'émancipation, mais aussi de la vie. C'est un vibrant hymne à la vie, à l'intuition, au sentiment,

à l'accueil et à la gratuité, à la coopération et à la générosité que nous chantent ces femmes.

Hommage aux marginales parmi les marginaux

Le Kunstforum de Vienne offre aux visiteurs un magistral panorama de la création brute au féminin en prenant appui sur les grandes collections historiques

Ingried Brugger et Hannah Rieger, les commissaires de l'exposition Flying High. Femmes artistes de l'art brut, n'ont pas lésiné. Elles ont réuni 316 œuvres de 93 femmes artistes issues de 21 pays, présentées à travers le prisme des grandes collections d'art brut historiques. La Collection Prinzhorn, à Heidelberg, ouvre le bal avec une sélection de pépites comme ces flamboyantes œuvres d'Else Blankenhorn (1873-1920), dont son Cavalier rouge de 1917 se dressant, impétueux, sur un ciel rouge sang. Suit un très bel ensemble prêté par la Collection de l'art brut de Lausanne : quelques énigmatiques dessins à l'encre bleue de Laure Pigeon d'une grande force poétique et de délicates œuvres de Jeanne Tripiier.

Le parcours se poursuit par une présentation de la donation de l'Aracine (conservée au LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut) qui révèle quelques-uns de ses trésors, comme ces délicats dessins de Thérèse Bonnelalbay figurant de petits personnages qui gambadent dans des forêts anthropomorphes. Et un ultime coup de chapeau à autre ensemble historique, celui du psychiatre bernois Walter Morgenthaler, qui fut médecin-chef à l'hôpital psychiatrique cantonal Waldau de Berne.

Classiques et découvertes

On retrouve, à Vienne, tous les grands classiques de l'art brut, comme la Britannique Madge Gill et ses autoportraits fondus dans des décors imaginaires, la Vaudoise Aloïse Corbaz et ses charnelles figures féminines aux iris bleu magnétique, la Chinoise Guo Fengyi (1942-2010), célébrée pour ses figures ancestrales ou divines aux visages féeriques ou monstrueux, ou encore l'Américaine Judith Scott (1943-2005) et ses fétiches magiques faits de fils de laine ou de coton multicolores. Aux côtés de ces grands noms de l'art brut, le visiteur découvre, avec plaisir, des dizaines d'artistes femmes peu ou pas connues comme la Japonaise Megumi Otori (née en 1994), qui crée des formes joyeuses et colorées qui rappellent la série des Mires de Jean Dubuffet, ou l'Autrichienne Laila Bachtar (née en 1971) qui exécute, à l'atelier Gugging aux portes de Vienne, des dessins envoûtants d'arbres, d'animaux ou d'humains en trois dimensions.

Article du Temps daté du 5 avril 2019 et signé Éric Tariant

Extraits

Augustin à la mine

Texte de Fabrice Melquiot

Mise en scène de Julien Schmutz

Mise en mouvement de Jasmine Morand

Acteur.ice.s : Céline Goormaghtigh, Amélie Chérubin Soulières, Marjolaine Minot, Céline Rey, Jeanne Pasquier, Michel Lavoie et Diego Todeschini

1. MARIE SOUS LA TERRE

Voix off de Marie.

C'est l'histoire que je me raconte le soir, quand il faut s'endormir, la tête contre le cours du temps, j'endors ses cymbales toutes blanches et les clartés qu'elles connaissent, jaillies des trous du ciel, dans lesquels je vois tout, j'endors mon regard sur la terre et sous la terre, j'endors les chapelles transies d'Auchel et de Cauchy-à-la-Tour, j'endors Papa et Maman qui me manquent, ils portent une couronne de laurier, comme les triomphateurs que j'entends gémir de l'autre côté du monde, j'endors le bébé qui pleure et que j'ai été dans un souvenir de verre pilé ; cette histoire qui va vers le sommeil, sur une barque des enfers, c'est l'histoire d'Augustin le Grand qui fut mon grand frère, quand j'étais de ce monde et lui donnais la main pour emprunter les chemins de ronces et de liberté, dans les pierres de Ferfay, comme on s'entendait bien, Augustin, du vivant de nous deux, comme on était heureux, tu me racontais des histoires qui font trembler comme les trompes de brume, des histoires de pièges à rat et d'avaleuse de lames de rasoir, des histoires de méduses enflammées et de petites filles qui meurent de pneumonies et tu vois, à force, moi je suis morte prématurément comme ont dit les docteurs et maintenant, je me raconte ton histoire, l'histoire d'Augustin le Grand qui fut mon grand frère, pour m'endormir le soir, loin des bateaux sur la mer et de l'ombre des maisons, loin des boyaux de la terre qui étaient ta maison, quand tu vivais le sort des pauvres avec d'autres gueules toutes noires, le peuple des sous-hommes, les pieds dans la houille et le pic à la main, exposé aux coups de poussière et à la montée des eaux, dans les fosses où le noir est un champ de fleurs mortes, quand tu étais Augustin le Grand, vivant de tout ton être pour survivre à la vie, au fond, tout au fond, les poumons pollués depuis tes quatorze ans, et ton destin de bélier noir emporté par l'esprit dis-tu, Augustin, mon grand frère, du vivant de nous deux, comme on était heureux, signé ta petite toute petite sœur Marie, morte prématurément comme on dit, mais par le biais des nuages, parce que je suis têtue et anxieuse, parce que je m'ennuie dans la solitude éternelle, j'ai encore mon mot à dire, c'est un mot assez long pour en faire une histoire, ce n'est pourtant que ton prénom : Augustin, Augustin, Augustin.

2. FIN DE SIÈCLE

Chœur des campagnes à la mine.

1 On voit venir la fin du siècle.

2 C'était le siècle de l'Europe.

3 C'était le siècle des révolutions industrielles.

4 C'était le siècle de la locomotive, de l'ampoule électrique et du cinématographe.

5 C'était le siècle des idées.

6 En France, les femmes ne font plus d'enfants.

1 C'est qu'après, il faut s'en occuper, des gamins.

2 Dit la Joséphine à la Suzanne qui lui répond :

3 C'est vrai, c'est pas le tout d'en faire, il faut s'en occuper.

4 Les campagnes s'éteignent, l'artisanat aussi, dans le souffle des villes et des machines à vapeur.

5 On l'a vécu, nous, le boom ferroviaire de 40.

6 Disent des types accoudés au Grand Café des Négociants.

2 Les cafés sont les parlements du peuple.

1 Dit Balzac.

4 La civilisation industrielle, les énergies fossiles, les usines, les dividendes.

3 C'est ce qu'ils disent dans les salons de Paris, Lyon et Marseille.

5 C'est la fin des campagnes et des artisanats.

3 C'est ce qu'ils disent à Paris.

5 On va chercher la main d'œuvre en Belgique, en Italie.

2 Et ces gens-là, qu'est-ce qu'ils vont devenir, ces gens-là ?

4 Ces gens-là.

2 Ces pauvres gens.

1 Faut pas nous regarder de haut.

2 Dit l'un d'eux.

3 On va toujours s'en sortir, nous autres.

6 Nous, l'Europe, on ne connaît pas ce que c'est, nous autres on connaît les patelins, les villages, les hameaux, les lieux-dits, c'est tout.

1 Merville.

2 Isbergues.

3 Norrent-Fontes.

4 Ham-en-Artois.

5 Calonne-sur-la-Lys.

6 Saint-Venant.

1 Ils se regroupent une dernière fois pour regarder le soleil se coucher sur les champs de maïs.

2 On se regroupe une dernière fois.
3 Le soleil, le soleil.
5 Il descend.
3 Sur Paris aussi, là-bas, au loin, il descend.
4 Tout va changer, tout va changer, tout.
6 Dit une femme en portant à sa bouche une tasse héritée de la vieille tante décédée en janvier.
1 Eux aussi, ils répètent :
2 Tout va changer.
3 Ces gens-là.
4 Pauvres gens.
5 Tout a changé déjà, depuis longtemps.
1 Dit l'un d'eux.
6 C'est la vapeur.
3 Ces gens-là.
1 Ils répètent :
5 Elle coûte cher, la fumée.
2 On entend ça dans le café du hameau chez l'Hypolite.
5 C'est la vapeur qui vient.
2 Certains fument au fond de la salle et s'en foutent.
4 Qu'on trime ici ou là, on trimera.
1 Trimer, toujours trimer.
5 Il va falloir en produire, de la fumée, pour faire tourner les trains et les bateaux.
6 Produire de la fumée, si c'est pas triste.
3 Il faut bien qu'accélèrent les machines et raccourcissent les trajets.
4 On sera bientôt morts, de toute façon.
2 Dit le Victor qui fume au fond de la salle et s'en fout.
3 On est déjà un peu morts quand même.
2 Dit le Jean-Pierre qui fume au fond de la salle et s'en fout.
3 C'est qui ça le prochain va savoir ?
4 Toi, je dirais.
2 Dit le Victor.
3 Ah ?
4 Je suis désolé, Jean-Pierre.
3 C'est sûr, ça ?
4 C'est écrit, argarde.
3 Où ça ?
4 Chais pas mais c'est écrit.
3 Alors salut, les amis.

2 Dit le Jean-Pierre.
4 Mais il meurt vraiment, c't'animal.
5 C'est vrai qu'il est mort, le Jean-Pierre ?
6 Ah ben oui il est mort à ce qu'on dit.
4 En tombant d'un toit où il avait grimpé pour voir les canards sauvages s'envoler au-dessus de l'étang.
5 Il faisait souvent ça.
1 C'est quelqu'un qui aimait les canards.
2 C'était pas les pigeons ?
1 Non, Jean-Pierre, il était plutôt canards.
4 Quel couillon, le Jean-Pierre.
2 C'est vrai que c'est pas une belle mort.
6 On l'aimait bien, lui.
4 Adieu, le Jean-Pierre.
3 On dit ça et puis on le met sous la terre.
2 Sous la terre.
3 Sous la terre allez.
5 C'est là qu'on ira bientôt tous.
4 Pas crever comme le Jean-Pierre, à cause des canards et de la chute d'un corps dans les cailloux, le purin et les fourches.
1 C'est une falaise, la vie de nous autres, c'est là qu'elle se déroule.
3 Elle n'est pas fiable, cette vie-là.
1 On n'aurait jamais dû lui faire confiance.
5 Adieu la lune quand toute ronde elle explose sur nos têtes.
6 Adieu la pluie des escargots, des limaces.
5 Adieu les sillons, les meules, adieu l'aube dans la brume.
6 Adieu les voisins.
3 Les vivants et pis les autres.
2 Nous, c'est fini, on s'en va du côté des mines.
3 Tous à la fosse, allez.
2 Haut les cœurs.
4 C'est ça, on va devenir mineurs pour la Compagnie de Ferfay.
5 Nous tous.
6 À Saint-Pierre-lez-Auchel, y a du travail pour ceux qu'en veulent.
1 Tu pourrais venir toi aussi.
2 Mais le Jules baisse les yeux.
3 Le Jules, il dit :
4 On a les moutons, on a les vaches, on va pas les laisser mourir.

- 1 Les houillères, elles paient tout : ta maison, ton jardin, ton salaire.
2 Dit l'Honoré.
4 Et la poussière noire, alors ?
3 Dit le Jules.
1 Tu l'avales, elle s'en va, c'est comme la salade.
2 Dit l'Honoré.
4 À la fin, vous la chiez par les fesses, la poussière.
3 Dit le Jules et il retourne aux plâtrées de merde.
5 Ils disent qu'ils ne craignent pas l'avenir.
6 Ces gens-là.
1 Non, on ne craint rien, nous autres.
6 Pauvres gens, ces gens-là.
1 On a vu trop de choses, des loups, des orages, des voleurs de grand chemin, Napoléon III, et puis on s'est levés tôt toute notre vie.
2 Ils disent que de toute façon, sous la terre, sur la terre, ça change quoi ?
4 La famille d'Augustin, le petit Augustin.
3 Augustin le Petit.
4 C'étaient des journaliers du côté de Saint-Venant, qui suivaient les saisons et les travaux de la terre.
3 C'est là qu'il voit le jour, dans l'arrondissement de Béthune, au Nord de la France, le 9 août 1876.
4 Terrils, maisons de briques rouges, corons.
3 Sa famille, elle a quitté la campagne, elle a quitté les champs, elle a tout quitté.
5 Adieu les forêts, les rivières, le gibier dans les taillis.
1 Adieu le charbon de bois.
2 Ça suffit plus.
1 Où ça nous mènera ?
2 On n'était pas si mal au milieu des grands arbres.
3 C'est lui.
4 C'est ce gamin-là.
3 Augustin le Petit.
5 C'est un enfant.
3 Encore, mais ça va vite.
4 Il est scolarisé dans l'école qu'a créée la Compagnie des Mines de Ferfay.
5 Il n'est pas mauvais élève.
4 Il n'est pas bon non plus.
3 On va dire qu'il fait ce qu'il faut.
2 C'est un bon gamin.
1 Il va perdre sa sœur, la petite Marie, il la perd, tout le monde la perd, on perd tous la petite Marie.

6 Une pensée pour Marie qu'on a perdue.
1 Vous avez entendu ça ? Il paraît que la petite Lesage est décédée.
6 Oh non.
5 Mais c'est pas possible ça.
3 Elle avait dans les quel âge ?
4 Je dirais trois ans, peut-être moins.
2 Une si petite fille, c'est terrible.
1 Adieu Marie.
3 Adieu Marie.
5 Adieu Marie.
4 Adieu Marie.
6 Adieu Marie.
2 Adieu Marie.
1 Augustin, qu'est-ce qu'il fait encore dans sa chambre.
3 Faudrait qu'il descende, maintenant.
4 Dit son père.
2 Laisse-le.
4 Dit sa mère.
6 Mais faudrait qu'il vienne souper.
2 Il y a trop de colère et de tristesse en lui.
6 Parce qu'en nous, y a quoi d'autre ?
2 C'est fou ce que c'est fragile, un gamin.
1 Voilà qu'il a quatorze ans.
3 Ça file, à c't'âge-là.
1 Il obtient son certificat.
2 C'est bien, Augustin, c'est mérité, ça, je vais nous faire un chaudron avec des bonnes frites.
5 Merci, Maman.
1 Il arrête les études.
6 Quatorze ans, c'est un homme, déjà.
5 Maintenant, j'ai l'âge de descendre au fond avec les autres. Je rapporterai une paye de plus au foyer.
1 C'est ce qu'il dit à son père, à sa mère.
4 Il devient galibot.
1 Mineur mineur.
4 Pieds dans la houille.
1 Avec le pic, la tailllette où t'as ton matricule écrit dessus et puis la lampe que t'attraperas à ton arrivée sur zone, à la lampisterie.
6 Nous autres, ici, on travaille de huit heures en huit heures.

3 Tu seras du matin.
5 Très bien.
6 Tu te lèveras à l'aube.
5 Très bien.
3 Tu finiras sur le coup de treize heures trente.
5 Très bien.
6 T'auras droit au briquet.
5 C'est quoi, le briquet ?
3 C'est le casse-croûte, faut prévoir, n'oublie pas.
2 « Cette fosse dressant sa cheminée comme une corne menaçante semblait avoir un air mauvais de bête goulue accroupie là pour manger le monde. »
4 C'est quoi, ça, ce que tu dis ?
2 C'est Zola.
4 L'écrivain.
2 Tu l'as lu, toi, Germinal ?
4 Bien sûr que je l'ai lu, tu me prends pour qui ?
6 Et c'est bien ?
4 Disons que c'est documenté.
1 Laisse ton visage à l'entrée, tu le reprendras à la sortie.
3 Il entre dans la cage avec les autres.
4 C'est le petit Lesage, pas vrai ?
1 C'est bien lui.
4 Augustin le Petit.
6 La cage est expédiée à 509 mètres de fond à la vitesse de sept mètres par seconde.
2 Il descend sous la terre.
6 Au fond du trou, avec les taupes.
3 Il descend au fond.
1 La poussière le salue.
6 Tout au fond.
5 Bonjour Madame la poussière.
4 Au fond.
5 Poussière, poussière.
4 Tout au fond.

Rose au sac à main

Un monologue de Fabrice Melquiot

Mise en scène de Michel Lavoie en collaboration avec Julien Schmutz

Mise en mouvement de Jasmine Morand

Personnage: Rose Amar (épouse de Paul Amar) : Céline Césa

Rose

C'est la première fois qu'on me demande de parler de lui sans qu'il soit là à m'observer sans qu'il se demande ce que je raconte si je dis pas des bêtises ou des choses trop gentilles sur son compte dans la vie quand on parle des autres il faut trouver le bon équilibre sinon on passe vite pour quelqu'un qu'on n'est pas moi on crée du malentendu bien je ne compose pas de personnage moi je n'ai pas que ça à faire si vous voulez c'est pour ça que j'essaie de pas me faire voir.

Les gens qui passent inaperçus ils finiront par changer le monde mon père disait ça c'était un grand timide un réservé il était bourru mon père mais il disait ça que les inaperçus changeraient tout bien plus que les gens qu'on expose trop je dis ça mais il faudrait pas que vous le disiez à Paul il va prendre ça pour lui.

Je dis jamais de mal moi.

C'est un principe.

Jamais dire de mal.

Les gens sont médisants eh oui.

Je crois qu'il existe une nuit une nuit où chaque femme découvre sa vie c'est la nuit qu'on nous promet à nous les femmes quand on voit le jour c'est un petit avantage qu'on a sur les hommes c'est peut-être l'un des seuls je sais pas mais ce que je sais c'est qu'il existe une nuit ça oui où quand t'es une femme eh bien ta vie elle t'apparaît et c'est la nuit c'est la nuit la plus douce et la plus violente parce que ton histoire elle se balance au bout d'une corde pour que tu voies mieux ta vie dans sa pureté de vie de femme mais ça vous ne pouvez pas le comprendre et ce serait quand même une terreur de ne pas être incomprise.

C'est un brouillard très confortable tout ce que les autres ne savent pas de moi.

S'ils savaient oh la la.

Ma vie je l'ai découverte à Alger quand j'avais dix-sept ans c'était une nuit d'été une nuit de fin d'été un vingt-neuf août je dirais dans ces eaux-là je n'étais ni belle ni laide mais je savais ce que je voulais malgré ma grande timidité c'était mon père ça j'ai pris ça de lui le pauvre Alger oui ah la la Alger comme c'est loin mais je me souviens avoir vu des choses qu'on aimerait oublier des saluts nazis dans les rues d'Alger Centre et le visage de Pétain sur les murs des bâtiments officiels et les vieilles qui portaient des paniers d'osier sur la tête en se faisant insulter par des types à canotier c'était ça Alger ces années-là quand j'étais petite fille eh oui ah et quelques nuits plus tard j'ai vu ma vie je l'ai vue avec Paul dedans Paul le petit coiffeur juif d'Algérie qu'on traitait comme s'il était de nulle part ni algérien ni français juste un juif sans pays.

Ménilmontant ça nous a changés il faut dire ah ça.

Mais on a une bonne capacité d'adaptation quand on est pauvre.

C'était pas le Paris avec dorures et colonnes petits fours j'en passe non Belleville et Ménilmontant à l'époque c'étaient des villages à ouvriers à petites gens ça sentait la terre mouillée la boue c'était mélangé à l'eau de Cologne des promoteurs en cravate nous avec Paul on est allés une ou deux fois à la Carotte Filandreuse tout le monde buvait trop dans cette Carotte maintenant c'est fini tout ça ils ont détruit la Place des Fêtes on a vu ça nous et puis l'Îlot Rébeval détruit aussi les âmes c'est terminé c'est aux égouts avec la belle vie qui a toujours l'air d'être passée.

Eh oui. Oui oui. Oh vous savez.

Alors Paul un jour il faut se dire qu'il est entré dans une boutique de souvenirs en Vendée et sa vie a changé du tout au tout et bon gré mal gré la mienne aussi eh oui c'est ça tu entres dans une boutique et tu as ce qu'on appelle une révélation tu vis une épiphanie c'est comme ça c'est dans le monde réel quelque chose d'autre qui se manifeste c'est Dieu je pense j'ai toujours pensé que le jour où est entrés dans cette boutique Dieu y était aussi mais inaperçu voyez-vous timide.

La vie a changé du blanc au noir en quelques minutes du jour où il a vu ces machins les souvenirs vous savez qu'on trouve à la mer en vacances les petites sculptures en coquilles où y a souvent écrit le nom de la ville où c'est vendu genre Saint-Gilles-Croix-de-Vie La-Roche-sur-Yon voyez-vous.

C'est ça rien de plus il a vu les coquillages mais Dieu était là.

Il m'a acheté une vraiment belle broche Paul n'est-ce pas tenez votre café buvez tant que c'est chaud.

Des femmes au cœur brut

Une conférence réservée aux spécialistes et aux autres

Texte de Fabrice Melquiot
Mise en scène de Julien Schmutz
Mise en mouvement de Jasmine Morand

Personnages:
Clarisse Fournier-Müller : Aurélie Rayroud
Karine Laplace : Selvi Purro
Ruben Bontemps : Yves Jenny

Karine Laplace

Un petit verre d'eau, c'est possible ?

Clarisse Fournier-Müller

Tenez.

Karine Laplace

Merci.

Clarisse Fournier-Müller (à Ruben Bontemps)

Ça va pour vous ?

Ruben Bontemps

Oui oui, ça va bien.

Clarisse Fournier-Müller

Je vous propose de commencer.

Ruben Bontemps

On y va, on y va.

Clarisse Fournier-Müller

Bien. Bonjour à toutes et à tous.

Karine Laplace

Bonjour.

Clarisse Fournier-Müller

Je me présente : je m'appelle Clarisse Fournier-Müller. J'ai le plaisir d'opérer au sein de cette conférence en qualité de modératrice ou de facilitatrice, mais je préfère qu'on me qualifie de fil rouge, c'est une expression plus imagée, plus parlante –

Ruben Bontemps

Fil rouge ?

Karine Laplace

Comment ça, fil rouge ?

Clarisse Fournier-Müller

J'aurai le plaisir de modérer, animer, faciliter, provoquer le débat qui porte aujourd'hui, je vous le rappelle, sur l'art brut, les femmes et l'art brut.

Ruben Bontemps

Ça se dit, ça : fil rouge ?

Karine Laplace

C'est une conférence ou un débat ?

Clarisse Fournier-Müller

(À Ruben Bontemps) Ça se dit complètement.

(À Karine Laplace) C'est un débat.

Ruben Bontemps

On n'avait pas dit une conférence ?

Karine Laplace

À deux, mais conférence, pas débat.

Ruben Bontemps

C'est pas l'art brut, le fil rouge ?

Clarisse Fournier-Müller

Il me semble, mais nous pouvons en débattre, que lorsque deux conférenciers sont assis à la même table, il est difficile d'échapper au débat.

Karine Laplace

Écoutez, Clarisse Fournier-Müller, je ne sais pas si je suis d'accord. J'ai l'impression qu'on peut très bien être assis à la même table et prendre la parole à tour de rôle. On n'est pas obligés de se parler.

Clarisse Fournier-Müller

Nous sommes pourtant déjà en train de débattre, Karine Laplace.

Ruben Bontemps

Dites, on peut entrer dans le vif du sujet ?

Clarisse Fournier-Müller

Excusez-nous, Mesdames et messieurs, on règle un peu la mire, si j'ose dire. L'espace du débat est par définition un espace flou, flottant, incertain.

Karine Laplace

Ce qui n'est pas le cas de l'espace de la conférence, qui est délimité, carré, rassurant.

Ruben Bontemps

L'art brut, allez hop. Les femmes. L'art brut. On focalise.

Clarisse Fournier-Müller

Karine Laplace, vous êtes spécialiste en art brut.

Karine Laplace

C'est vrai.

Clarisse Fournier-Müller

Quant à vous, Ruben Bontemps, eh bien vous êtes également spécialiste en art brut.

Ruben Bontemps

Je suis pour ma part un spécialiste mondial de l'art brut mondial.

Karine Laplace

Je suis quant à moi une spécialiste mondiale de l'art brut mondial, ce qui revient au même.

Ruben Bontemps

Nous nous connaissons bien, Madame Laplace et moi-même.

Karine Laplace

Nous avons souvent eu l'occasion d'intervenir ensemble sur des sujets que nous maîtrisons conjointement, Monsieur Bontemps et moi-même.

Ruben Bontemps

Dans le monde entier.

Karine Laplace

Ce qui n'est pas toujours facile en termes d'organisation.

Ruben Bontemps

C'est vrai.

Clarisse Fournier-Müller

On peut le dire, chère Karine Laplace, cher Ruben Bontemps : vous êtes, dans le domaine passionnant de l'art brut, deux sommités.

Karine Laplace

Oui, on peut le dire.

Ruben Bontemps

Oui, disons-le.

Clarisse Fournier-Müller

Si tant est qu'on puisse être une sommité dans un domaine qui, il faut le dire, ignore volontiers toute forme de subordination, de hiérarchie.

Karine Laplace

Quoi ?

Ruben Bontemps

Pourquoi vous dites ça ?

Clarisse Fournier-Müller

Permettez-moi de rappeler la célèbre citation de Jean Dubuffet. Citation datée de 1949 et extraite du texte *L'art brut préféré aux arts culturels*. Art brut : nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non, celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe. »

Karine Laplace

Alors c'est un peu embêtant, chère Clarisse Fournier-Müller que vous ayez cité Dubuffet comme vous venez de le faire, parce que c'est en général avec cette citation que j'introduis toutes mes conférences.

Clarisse Fournier-Müller

Ah.

Marguerite à l'aiguille

11 chansons

Paroles de Fabrice Melquiot

Mise en musique de Emmanuel Colliard

Musicien.ne.s: Emmanuel Colliard, Gael Kyriakidis, Fabrice Seydoux, Romain Gachet, Sacha Ruffieux

Tracklist

1. Marguerite (chanson) / 2. Schize (chanson) / 3. 1944 (prose) / 4. Lozère (c'est le nom du dehors) (chanson) / 5. Saint-Alban (prose) / 6. Les fous et les folles (très peu de mots) / 7. Le drap décousu (chanson) / 8. Comme un enfant (comptine) / 9. Embrassez-moi (chanson) / 10. La robe de patience (monologue-voix intérieure) / 11. Crédits (rappel)

Embrassez-moi

J'épouserai le coton des choucas dans la plaine
J'épouserai le vert des mille baisers du frêne
J'épouserai le bleu du bleu de méthylène
J'ai le cœur qu'il faut, de chanvre, de porcelaine
C'est un cœur sans couture, une pièce de musée
Derrière une vitrine, il pourrait exploser
De vouloir tant aimer qu'à la fin il se casse
Comme une floquée d'espoirs au fronton des palaces

Je me repriserai, éprise, me reprendrai
Au début de mon être
Et avoir
Je serai l'auxiliaire de votre mâchoire
J'épouserai ces mots
Puis je vous les dirai
Saine d'esprit pour un instant
Je vous mordrai
Saine d'esprit pour un instant
Saine d'esprit
Pas
Pour le moment

Passez l'alliance à mon doigt
Embrassez-moi
Dites oui à mi-voix
Dites que oui vous êtes à moi
Embrassez-moi
Embrassez-moi
Embrassez-moi

J'épouserai la vengeance des chiennes délaissées
J'épouserai des romances toutes bonnes à oublier
J'épouserai mon ombre, elle seule sait me parler
De la vie ordinaire, quand on n'est pas blessée
Par le cristal du soleil, qui fait un si beau gendre
Même si je dois l'avouer, ce n'est pas trop mon genre
J'épouserai la mort quand il faudra mourir
Dans un bruit de vieux ciel qui se déchire

Je me repriserai, éprise, me reprendrai
Au début de mon être
Et avoir
Je serai l'auxiliaire de votre mâchoire
J'épouserai ces mots
Puis je vous les dirai
Saine d'esprit pour un instant
Je vous mordrai
Saine d'esprit pour un instant
Saine d'esprit
Pas
Pour le moment

Passez l'alliance à mon doigt
Embrassez-moi
Dites oui à mi-voix
Dites que oui vous êtes à moi
Embrassez-moi
Embrassez-moi
Embrassez-moi

Scénographie

L'approche scénographique du répertoire de formes repose sur une volonté écologique et une réutilisation des matériaux scéniques issus de projets antérieurs de la compagnie (*La Méthode Grönholm*, *Le Traitement*, *Fairfly*, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*). Cette démarche s'inscrit dans une logique de durabilité et de sobriété tout en servant les besoins artistiques et narratifs de chaque forme.

Dans *AUGUSTIN À LA MINE*, pièce pour un grand plateau, la scénographie se veut simple et authentique, loin des effets technologiques ostentatoires. Elle s'inspire de la peinture clair-obscur et met en valeur des matériaux bruts tels que la terre, le charbon et le bois. Une table et deux bancs montés sur machines de vol permettent de suggérer les espaces nécessaires au récit (place publique, cuisine, salle de consultations, atelier). Le dispositif d'éclairage repose sur des sources naturelles (lampions, bougies, lampe torche) et des projecteurs sur tirage.

ROSE AU SAC À MAIN adopte une scénographie minimaliste pour accompagner le monologue : une cuisine, une table, une chaise et un plat de coquillages suffisent à suggérer l'univers du personnage.

DES FEMMES AU COEUR BRUT se présente sous trois configurations différentes : un dispositif immersif circulaire récupéré de la pièce *Fairfly*, une disposition tri frontale avec scène surélevée, projections et captation en direct (récupéré de la pièce *Le Traitement*), et une version frontale où un podium accueille les conférenciers devant un écran de projection.

MARGUERITE À L'AIGUILLE, récital de chansons, repose sur une scène surélevée (élément emprunté à *La Méthode Grönholm*), avec instruments, micros et scénographie.

LA NÉCESSITÉ adopte une approche multimédia en proposant une exposition immersive autour du dé clic. Les spectateur.trices sont invité.e.s à un voyage sensoriel à travers les moments où les artistes ont commencé à créer. Cette exposition est constituée de plusieurs installations que le public peut parcourir librement.

Costumes & Maquillage

L'approche des costumes s'inscrit dans la même volonté de simplicité et de réutilisation des matériaux.

Dans *AUGUSTIN À LA MINE*, les costumes s'inspirent de l'univers des mineurs. Sept silhouettes.

ROSE AU SAC À MAIN met en scène Rose Amar, identifiable par son sac à main.

DES FEMMES AU COEUR BRUT propose trois silhouettes d'experts en art brut. Leurs costumes reflètent une esthétique sobre et intellectuelle.

MARGUERITE À L'AIGUILLE, récital de chansons, met en scène cinq silhouettes de musiciens de musique actuelle.

Le style de maquillage est adapté à chaque forme.

AUGUSTIN À LA MINE - 7 silhouettes d'inspiration mineurs.

ROSE AU SAC À MAIN - 1 silhouette. Vieillesse. Perruque.

DES FEMMES AU COEUR BRUT - 3 silhouettes. Maquillage cinéma.

Contact



Le Magnifique Théâtre

Rue Jean-Prouvé 6

1765 Givisiez

www.lemagnifiquetheatre.com

Direction générale:

Emmanuel Colliard

Route des Moulins 11

1636 Broc (CH)

+41 78 609 67 38

info@le-lieu-dit.ch

